

Sous la direction d'Antony Perrot

Redécouvrir la sagesse biblique

A circular inset image showing hands pointing at an open book on a table. The image is partially obscured by a blue and white curved graphic element.

INTERPRÉTATION

11

QUAND LA PRATIQUE ET LA SAGESSE INTERAGISSENT DANS LE DISCERNEMENT PASTORAL

MICHEL SIEGRIST

1. Introduction

La chaire de formation pratique, qui a été ouverte en 2017 à la HET-PRO, est une spécificité des Hautes Écoles en Suisse. Les Hautes Écoles sont des écoles professionnalisantes et « la formation pratique de la HES-SO¹ est une mise en situation professionnalisante de l'étudiant(e) afin qu'il/elle développe les compétences professionnelles, relationnelles et sociales requises acquérant ainsi une attitude réflexive le/la conduisant en permanence à interroger sa pratique et faire émerger de nouveaux savoirs² ».

Pourquoi signaler cette spécificité helvétique en préambule ? Cette chaire est, à notre sens, une forme concrète d'actualisation de la « sagesse-pratique » que nous découvrons, entre autres, dans la littérature biblique. Et ce qui va nous intéresser, c'est que la formation pratique (en tant que chaire) a des outils, des méthodologies (une andragogie) pour vivre cette sagesse ou en tout cas un processus d'acquisition et d'approfondissement de la sagesse. Oserions-nous dire que la formation pratique offre des outils pour être sage ? Cette sagesse est un fondement important dans le discernement pastoral.

1. Haute École Spécialisée.

2. Définition officielle de la formation pratique dans les HES-SO.

2. Articulation de la formation pratique avec la sagesse dans la littérature biblique et un peu d'Aristote

Nous n'allons pas nous attarder sur les éléments biblico-théologiques qui ont bien été définis et élaborés aujourd'hui. Nous tenterons de montrer quelques liens et articulations entre la formation pratique et la sagesse.

Alain Bühlman signale qu'« en hébreu biblique, “sagesse”, *ḥokmâ*, désigne un savoir-faire, c'est-à-dire une habileté à faire réussir une entreprise; “sage”, *ḥākām*, se dit d'une personne habile dans son art, et peut se traduire par ‘expert’ (quelqu'un d'expérimenté)³ ». La sagesse est en lien direct avec la pratique et une expertise métier. Cette première définition nous rappelle l'élément fondamental de la sagesse qui est une habileté, un savoir-faire, une compétence pour agir. Le but premier de la formation pratique est de développer les compétences et savoir-faire métier afin qu'une personne puisse développer une identité professionnelle qui lui permette de vivre dans diverses situations un savoir-agir. Mais pour être quelqu'un d'expérimenté, il faut avoir expérimenté. Cette lapalissade pose déjà la question de la place de l'expérience et de l'articulation entre l'expérience et la pensée ou la rationalisation. Allons-nous élaborer un concept de sagesse pour son acquisition ou allons-nous vivre des expériences qui vont nous permettre d'acquérir la sagesse ?

Une autre définition dit : « “Sagesse” (*ḥokmâ*) signifie généralement “habileté”, “aptitude”, “expertise”. Dans les textes bibliques en dehors des Proverbes, *ḥokmâ* est utilisé au sujet des aptitudes techniques et artistiques, des arts magiques, du gouvernement, de la diplomatie et de la guerre. Certains ont la sagesse (ou l'aptitude) pour juger, séparer le coupable de la communauté et gouverner ainsi une nation; elle donne également aux chefs l'intelligence

3. Alain Bühlman, <https://www.unige.ch/theologie/distance/cours/ats3/lecon6/lecon6.htm> [consulté le 26 mai 2023].

pour maîtriser les gens et les situations⁴. » Nous soulignons dans cette définition le discernement. Cette aptitude nécessite une compétence métacognitive, une capacité de prise de recul sur la situation pour pouvoir avoir un savoir-agir adéquat et en lien avec la situation. Nous percevons aussi que le sage n'est pas qu'expert, il n'a pas que la compétence de discerner, que sa métacognition débouche sur une action en situation qui permet de faire face, de survivre. Ainsi, nous pouvons donner un élément de réponse à la question de la place de l'expérience et la raison pour souligner la nécessité de la connaissance. La sagesse n'est pas sans réflexion, intelligence, compétence cognitive. Elle n'est pas qu'intuition dans une situation, elle est intuition réfléchie. Nous tenterons de montrer plus tard, que la Formation pratique propose justement une posture de praticien réflexif qui l'oblige à passer son expérience par le crible de l'analyse, mais également de passer ses concepts philosophiques par le crible de l'expérience.

Le *Dictionnaire de la théologie biblique* résume bien ce que nous tentons de démontrer : « On peut définir la sagesse comme la “capacité de juger avec justesse des questions de vie et de conduite”, ou comme “la capacité à faire face”, ou comme une “connaissance apprise par l'expérience”, ou comme “une activité intellectuelle”, ou comme “ce que transmettent des parents à leurs enfants”, ou comme “la quête de la compréhension de soi et de la maîtrise du monde”⁵. » Le lien avec la pratique et l'expérience est présent ainsi que le lien à l'apprentissage par l'expérience. La notion de jugement, par conséquent de discernement, et d'action après jugement comme capacité à faire face semble également faire partie du champ sémantique de la sagesse. La formation pratique est la formation dans, par et après l'expérience qui débouche

4. Bruce K. Waltke, « Le don de la sagesse, I. les Proverbes », *Théologie de l'Ancien Testament*, Charols, Excelsis, 2012, p. 985-986.

5. Eckhard J. Schnabel, « Sagesse », in T. Desmond Alexander et Brian S. Rosner, sous dir., *Dictionnaire de théologie biblique*, Charols, Excelsis, 2012, p. 901.

sur une action transformée, formatrice voire réformatrice. Cette vision n'est pas aux antipodes de la sagesse et semble même être une manière de vivre la sagesse. Certains désigneront, identifieront cette forme d'apprentissage par le concept de sagesse pratique.

Aristote a été un des premiers à remarquer que les ouvriers n'appliquaient pas systématiquement des règles rigides et que le succès de leurs travaux résidait justement dans leur capacité à s'adapter aux différents contextes et différentes situations (Schwartz et Sharpe, 2010). Cette observation est à l'origine du concept de sagesse pratique que Saugstad (2002) définit comme « ... an ability to discern the salient particulars of a situation (to size up the situation) and to understand what general knowledge, principles, and values are involved in deciding what to do on a particular occasion » (p. 98). Il est important de préciser que la sagesse pratique s'inscrit dans la perspective de porter un jugement, de prendre une décision et d'agir et non pas d'uniquement réfléchir, discourir. Pour House (2015), elle consiste à « doing the right thing in the special circumstances of performing the job. Professional practices, including evaluation, also require such choices » (p. 88)⁶.

3. Un outil pour être sage

Ce fondement biblique et philosophique étant à peu près posé, il nous faut nous interroger sur la manière dont nous allons vivre, concrétiser, incarner cette sagesse. Finalement, comment un chrétien va-t-il pouvoir vivre cet apprentissage par l'expérience, ce discernement, cette connaissance et cette transmission ? Comment va-t-il devenir sage ?

6. Sylvain Houle, Marthe Hurteau, Marie-Pier Marchand, « L'évaluateur et la sagesse pratique : vecteurs essentiels pour assurer la crédibilité de l'évaluation », *Canadian Journal of Program Evaluation* 33/2, 2018, p. 224-225

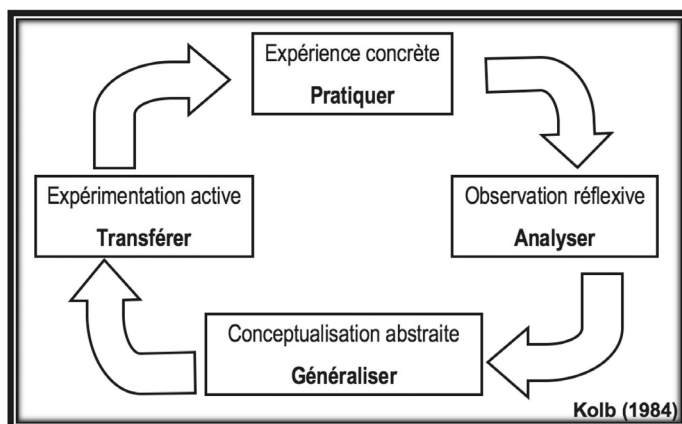
Il existe certainement de nombreux chemins et modèles pour aider les uns et les autres à développer la sagesse. Pour notre part, nous nous arrêterons sur la boucle d'apprentissage de Kolb. C'est une méthodologie qui est largement utilisée dans les Hautes Écoles qui tendent à mettre l'accent sur l'apprentissage par l'expérience.

David A. Kolb est un pédagogue et un écrivain américain né en 1939. Ses travaux portent surtout sur l'apprentissage par l'expérience. En 1984, il modélise ce système d'apprentissage.

Le but de cette boucle est le développement de compétences plutôt que l'acquisition de savoirs. Cette pédagogie développée par le professeur Kolb part du postulat qu'un nouveau savoir ne devient réellement une compétence que si la personne concernée passe par un cycle complet constitué de quatre phases consécutives. Ajoutons que cette pédagogie est fondée sur le socio-constructivisme qui part du principe que l'apprentissage se construit sur trois bases : les connaissances antérieures, l'apprentissage par la pratique et le dialogue avec les pairs.

A.

Boucle d'apprentissage (KOLB, 1984)



Le professeur Kolb a également pu observer que chaque individu préfère particulièrement une des quatre phases de ce processus, celle qui correspond à son mode spontané d'entrée en contact avec la nouveauté. Chaque personne aura donc fortement tendance à limiter ses démarches d'apprentissage à cette seule phase-là.

Ce phénomène est encore renforcé par le fait que chaque individu vit toujours assez difficilement une des trois autres phases du processus. Chaque personne aura donc tendance à mettre en œuvre, plus ou moins consciemment, des stratégies qui lui permettent d'éviter absolument d'affronter ce moment-là de l'apprentissage.

Ce sera au dispositif pédagogique ou l'accompagnement, pourrions-nous dire, mis en place de permettre l'entrée dans le cycle d'apprentissage par chacune des quatre phases du modèle en espérant que chaque personne puisse entrer par la phase qui lui correspond le mieux.

Mais ce sera aussi à ce même dispositif pédagogique d'accompagner la personne pour la « contraindre » à réaliser, dans l'ordre, les trois autres étapes (donc y compris la phase la plus ardue pour elle) car c'est le chemin le plus efficace pour permettre l'acquisition des compétences.

Pour être concret, une personne qui vit une expérience va devoir, en premier lieu, la décrire mais de manière subjective. Madame Arielle Balas-Chanel dit :

Si vous demandez à quelqu'un de vous écrire sa journée, il y a de fortes probabilités pour qu'il vous parle de ce qui s'est passé durant cette journée (l'incident professionnel, le nouveau collègue qui est arrivé, ...) et non de ce qu'il a fait, lui-même, durant ces événements (comment il a réagi devant cet incident ou comment il a accueilli ce nouvel arrivant). Il s'agit donc de tourner son attention vers soi-même et vers son activité mentale

et physique, plutôt que vers le contexte dans lequel s'est déroulée cette activité⁷.

Il est nécessaire également, dans cette première étape, au travers de cette approche, de pouvoir poser un regard honnête sur soi pour prendre conscience des biais. Les reconnaître et les nommer permet une approche intellectuelle honnête et permet aux lecteurs de comprendre l'approche. C'est l'expression subjective de ces perceptions par une mise en mots. Le biais de départ désigne les différents penchants heuristiques dans le traitement de l'information dans le raisonnement. Et enfin le but de cette étape est de faire ressortir des questions dont une pourrait passer par le crible de l'analyse.

La deuxième étape est d'analyser, donc d'aller voir vers les experts ce qui a été dit sur le sujet. Nous pourrions dire que c'est la partie académique du processus. Dans notre contexte chrétien, il est bon de commencer cette démarche par des recherches sous l'angle de l'interdisciplinarité. Par exemple, les sciences humaines et sociales vont aider à décrypter cette pratique. La personne va pouvoir commencer à faire ressortir les enjeux et les impacts de cette pratique en utilisant diverses clés de lecture. Le but est bel et bien de pouvoir prendre du recul sur la situation et commencer à lui donner du sens ou lui redonner du sens. Le processus métacognitif est en route.

Le chrétien devra dans un deuxième temps passer au crible des sciences bibliques et théologiques ses premières étapes. Il s'agit ici d'aider le chrétien à regarder simultanément son expérience et la question qu'il se pose, à la lumière de cadres théoriques de référence issus de sa formation en théologie qui lui permettent de se décaler pour regarder autrement l'expérience interprétée. Il va analyser pour donner du sens, c'est faire des liens entre les élé-

7. « La pratique réflexive dans un groupe, du type analyse pratique ou retour de stage », Arielle Balas-Chanel, *Revue de l'analyse de pratiques professionnelles* 2, 2014, p. 32.

ments pour mieux comprendre les événements, les interpréter, les expliquer bibliquement et théologiquement.

La troisième étape est la modélisation. C'est l'étape certainement la moins expérimentée et thématifiée dans le monde européen francophone. La modélisation se fera dans une démarche de théologie fonctionnelle. On accepte que non seulement nos pratiques soient modifiées mais aussi nos convictions, nos théologies, nos enracinements culturels. Cette étape est à la fois une conclusion de la démarche et l'amorce d'un nouveau processus. Cette étape a pour but de permettre au chrétien d'imaginer, d'inventer ou de récapituler des axes d'action efficaces. C'est le moment de rendre opérationnelles ces nouvelles connaissances. Il s'agit de viser à concrétiser ces axes d'action dans l'anticipation de l'avenir. Cette étape se distingue de la précédente par son caractère très concret et contextualisé. Cette étape est importante car les précédentes n'auraient pas de sens si cette dernière étape n'avait pas lieu. C'est vraiment le moment de poser la question : « Que faire, dans un cas similaire ? »

Cette troisième étape permettra d'entrer dans la dernière phase qui est le temps de faire ce qui a été envisagé dans une situation à peu près similaire. Il s'agit de mettre en œuvre les pratiques imaginées ou conscientisées pendant la pratique réflexive. Cette étape est le retour dans la réalité de la vie ; c'est l'occasion pour la communauté de vivre des expériences, enrichies de par de nouvelles connaissances. Ces nouvelles expériences permettent de valider les pratiques imaginées ou de mesurer le chemin qui reste à parcourir pour aboutir à un résultat satisfaisant.

Tout apprentissage naît d'une confrontation dynamique entre l'action et la réflexion. Pour acquérir de réelles compétences, il faut à la fois expérimenter dans la pratique et savoir analyser, de manière structurée, les actions conduites en s'appuyant sur des modèles théoriques et/ou des savoirs scientifiques préexistants pour pouvoir les revivre d'une manière revisitée et ainsi acqué-

rir cette sagesse qui est apprentissage par l'expérience, discernement, connaissance et transmission. Nous identifions dans ces quatre mots liés directement au sens de la sagesse une forme de boucle d'apprentissage. Nous sommes conscients qu'il ne faut pas faire des raccourcis et qu'il y a certainement des différences, mais la boucle de Kolb nous semble être un outil très pertinent pour découvrir concrètement et de manière expérimentale la sagesse biblique.

Trois auteurs canadiens⁸ s'interrogent de savoir quelles seraient les caractéristiques que doit revêtir un professionnel pour faire preuve de sagesse pratique. Nous ajouterons : pour entrer dans la démarche d'une boucle d'apprentissage.

Ils identifient six caractéristiques :

- Comprendre le but et poser les actions pour réussir
- Apprivoiser les objectifs contradictoires et interpréter les règles à la lumière des particularités de chaque contexte
- Faire preuve de perspicacité en effectuant une lecture intelligente des contextes sociaux en saisissant les nuances et les subtilités qui les distinguent
- Comprendre les différentes perspectives des personnes et capter ce que ressent une autre personne
- Utiliser ses émotions pour comprendre ce qui se passe et poser un jugement éclairé (intuition bien éduquée)
- Avoir acquis une expérience dans son domaine pour avoir des gestes courageux

4. Conclusion

Quelqu'un a demandé un jour pourquoi nous parlions si peu de sagesse ou des livres de la sagesse dans l'Église ou en théologie. Notre constat serait de dire que c'est peut-être parce que la sagesse

8. Houle, Hurteau et Marchand, « L'évaluateur et la sagesse pratique ».

laisse trop de place à l'expérience ou ose en tout cas remettre en question certains acquis cognitifs (pour ne pas dire dogmes !). Ce qui peut être déroutant dans le cheminement du chrétien. Mais n'y a-t-il pas une forme de bon sens dans la sagesse ? Est-ce que l'expérience quotidienne ne vient pas parfois remettre en question nos savoirs bien construits ? Les analyses et pronostics des experts sont bien souvent rattrapés par une expérience bien différente. La boucle de Kolb a ce mérite de ne pas mettre en antagonisme l'expérience et la connaissance, elle tente de montrer comment l'un nourrit l'autre et vice-versa. Nous avons le sentiment que la sagesse est bel et bien dans ce cheminement. D'oser être en route. De ne pas rester sur ses acquis. Marcher c'est vivre un déséquilibre permanent. Espérons que le cheminement du chrétien qui veut apprendre et devenir sage puisse vivre aussi ce déséquilibre permanent. La boucle de Kolb pourra l'accompagner pour que ce déséquilibre ne le fasse pas tomber, mais lui permette d'aller plus en profondeur dans sa relation à Dieu. C'est dans tous les cas un outil pertinent dans l'accompagnement et le discernement pastoral pour aider les paroissiens qui vivent cette tension permanente entre la mise en pratique de la prédication dominicale et leur expérience hebdomadaire.

La sagesse occupe une place importante dans la Bible, en particulier dans les écrits qu'on classe généralement dans cette catégorie (Psaumes, Proverbes, Job, Ecclésiaste, Cantique des cantiques) mais aussi dans d'autres livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Pourtant, on peut s'interroger sur sa présence dans la réflexion et dans la pratique chrétienne actuelle : la sagesse biblique n'est-elle pas une catégorie trop souvent délaissée ? En remontant jusqu'aux sources de la sagesse biblique, et en se mettant à l'écoute des sages des Écritures, les auteurs de ce livre collectif se demandent comment acquérir et mettre en œuvre une sagesse évangélique dans les situations d'aujourd'hui. Cette sagesse ne pourrait-elle pas, en effet, ouvrir aux chrétiens des voies de réflexion et d'action nouvelles, pour mieux vivre et dire l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui ?

Les auteurs mettent leurs compétences exégétiques, mais aussi dogmatiques, éthiques et pratiques, au service de cette immersion dans la sagesse biblique.

Antony Perrot, directeur du projet, est professeur d'hébreu biblique et d'Ancien Testament à la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine.